

**Biet Christian. Droit et fiction : la représentation du mariage dans La Princesse de Clèves.<sup>1</sup> In: *Littératures classiques*. Supplément au n°12,1990. Mme de Lafayette, *La Princesse de Montpensier, La Princesse de Clèves* pp. 33-54**

<https://eduscol.education.fr/odysseum/droit-et-fiction-la-representation-du-mariage-dans-la-princesse-de-cleves>

## Sur le Prince de Clèves

Clèves est en infraction par apport à la discipline matrimoniale classique. Cette morale, élaborée par les théologiens, enseignée par les directeurs de conscience et traduite en de nombreux catéchismes exclut formellement la passion des relations entre époux : aimer sa femme de passion, c'est commettre le péché d'adultère.

Or Clèves, le jeune Clèves maintenant sans père, donc sans chef de famille capable de lui imposer une théorie reconnue du mariage, confond tout et veut même se tromper sur cette confusion. En effet, il lie indissolublement mariage et passion, **en se voulant à la fois mari, amant, conseiller et ami** : c'est ce qui le perdra. **On voit donc pourquoi Mme de Lafayette place dans son roman de si nombreuses scènes où Clèves revendique la confusion entre le statut de mari et celui d'amant.** La scène liminaire de la première rencontre est, à cet égard, emblématique. Dès le premier regard adressé à sa future femme, Clèves mêle les deux statuts sans choisir l'un ou l'autre : il crut que « c'était une fille, mais ne lui voyant point de mère, et l'Italien qui ne la connaissait pas l'appelant Madame, il ne savait que penser ». La passion immédiate s'ordonne d'emblée autour des deux termes que Clèves veut rassembler : mari et amant, confusion des sentiments adressés à la fois à une fille à marier et à une femme mariée.

[...]

Clèves transgresse ainsi les lois les plus saintes du mariage en refusant l'amitié conjugale déterminante pour qualifier ces liens. Le droit canonique et les moralistes qui l'interprètent parlent en effet, à ce propos, d'*amicitia*, entre mari et femme, une *amicitia* située entre l'amour et l'amitié, capable d'empêcher les débordements passionnels. Il est question, dans le mariage, de s'aimer d'un amour cordial, de s'assister mutuellement, d'allier la beauté, le lignage, les mœurs et les biens de la femme à la vertu, au lignage, à la beauté et à la sagesse et au savoir de l'homme.

## Sur le Duc de Nemours

Nemours, présenté au début du roman comme le dépositaire des techniques brillantes de la galanterie, embrasse un autre univers et devient un être d'exception à mesure que le roman se concentre sur son amour. Parfois tenté par une stratégie galante, **il considère pourtant le mari de celle qu'il aime comme un rival et fait preuve de mesquinerie, lui le chevaleresque seigneur, pour le discréditer aux yeux de sa femme et va même jusqu'à espérer la mort du rival.** Une dernière fois, il utilise la

---

<sup>1</sup> URL : [https://www.persee.fr/doc/licla\\_0999-1573\\_1990\\_num\\_12\\_1\\_1219](https://www.persee.fr/doc/licla_0999-1573_1990_num_12_1_1219)

tactique galante pour parler à Mme de Clèves en se servant du Vidame et puis il sombre et s'écarte de la cour. Extraordinaire parce que plus galant, plus beau, plus courtisan, plus tout enfin que tous ceux qui font la cour, Nemours devient extraordinaire en s'écartant extraordinairement de ce qui l'a façonné : **l'homme de cour devient un amoureux surprenant**. C'est l'amoureux transi qui prend une chambre pour épier la princesse, qui gît sur un banc, comme enseveli, qui se bat encore et pense expirer de douleur.

Parallèlement à M. de Clèves, Nemours envisage lui aussi l'amour dans le mariage après l'avoir conçu hors du mariage, dans un premier temps, et avoir envié le mari, dans un second temps. Finalement, le mari et l'amant proposent à la princesse la même confusion des sentiments et des statuts. Cependant Nemours est « né avec toutes les dispositions pour la galanterie et toutes les qualités qui sont propres à y donner des succès heureux » comme le lui dit Mme de Clèves à la fin du roman. Ce qu'elle craint de lui, c'est l'inconstance naturelle qui le caractérise, a fortiori parce qu'il sera soumis aux liens du mariage. Hormis M. de Clèves, elle ne reconnaît donc à aucun autre homme la constance de la passion dans le mariage et surtout pas à Nemours.

### **Sur la Princesse de Clèves**

Au centre des débats, de plus en plus isolée à mesure que le roman avance, [Mme de Clèves] est confrontée au vide de toute référence à une loi commune. Rien ne s'impose à elle et, des solutions proposées, celles qui auraient un sens sont incompatibles entre elles. Il faut donc élaborer un chemin individuel, fait de tensions, soumis à l'évidence naturelle qu'il est impossible de vivre une relation matrimoniale dans la société que le roman a patiemment déconstruite sous couvert de la décrire. C'est là que la princesse, exceptionnelle en tous points, comme son mari et bien plus encore que Nemours, devient un personnage à proprement parler. **D'abord être social, au début du roman, elle devient un individu particulier**, s'écartant, du fait de ses rapports avec deux autres personnages eux-mêmes en défaut de loi commune, des lois existantes. De là son destin individuel qui la place hors du monde.

**Hésitant jusqu'au bout à refuser l'amour-passion de Nemours dont elle craint l'affaiblissement et la perversion galante**, elle ne l'attribue qu'à un mort qu'elle n'a elle-même jamais aimé, comme si l'idéal du mariage-passion était un leurre, dès lors qu'il est partagé. C'est dire à quel point ce chemin fait de refus perpétuels ne peut se terminer que par le refus du monde déterminé par la rencontre de la mort. [...]

Puisque rien n'est possible dans l'univers des lois humaines [...], **Mme de Clèves suit et dépasse l'avis de sa mère**.